

UN SURTOUT DE TABLE

Ordre, luxe et majesté

Dans un souper donné à Paris en mars 1692 au Palais-Royal pour un mariage princier, apparut pour la première fois, en milieu de table, « une grande machine de vermeil doré, de nouvelle invention, appelée *surtout de table* ». L'orfèvre Nicolas Delaunay livra dans les années suivantes pour le service de Louis XIV plusieurs de ces objets, à l'origine décoratifs mais aussi utilitaires, réunissant commodément salières, boîtes à épices, huiliers, vinaigriers et sucriers, tout en faisant office de girandole pour l'éclairage des soupers.

Au cours du XVIII^e siècle, le surtout, objet luxueux par excellence, en métal précieux, en porcelaine ou en pierre dure enrichie de bronze, se développa en un ensemble décoratif d'apparat, destiné à orner le milieu d'une table d'un personnage de haut rang. Il offrait au regard des convives un spectacle de fantaisie, un univers en miniature, le plus souvent inspiré de l'architecture, de l'art des jardins ou de l'Antiquité retrouvée. Sous l'Empire, la manufacture de Sèvres exécuta un surtout en biscuit pour le service particulier de l'Empereur, campant le Génie des Arts sur un char de triomphe tiré par la Victoire,

parmi des réductions de pièces antiques conquises en Europe et concentrées à Paris au « Musée Napoléon ».

Les Bourbons d'Espagne avaient au XVIII^e siècle un goût marqué pour les pierres dures. Charles III, d'abord roi de Naples et fondateur de la Manufacture de Capodimonte, devenu roi d'Espagne (1759-1788), fonda à Madrid la Manufacture du Buen Retiro, dotée d'un « *Elaboratorio de piedras duras* », un « Atelier de pierres dures », dirigé par l'italien Ferroni. Cet atelier pouvait intervenir sur un surtout déjà existant, tel celui exécuté par Luigi Valadier à Rome et acquis par le bailli de Breteuil puis revendu à Paris en 1786 au prince des Asturies, le futur Charles IV. Ce surtout, inspiré du *Circus maximus* de l'antique Rome, fut complété à Madrid pour les besoins de la table royale espagnole.

Au service du souverain, l'*Elaboratorio de piedras duras* pouvait aussi, sur le dessin d'un architecte espagnol, entièrement réaliser un surtout. Le travail, fort lent, permit de produire le surtout destiné à la « Real Casa del Labrador » dans les jardins du palais d'Aranjuez.



Surtout exécuté à Rome par Luigi Valadier et complété à Madrid au Buen Retiro, tel que présenté à l'exposition « Charles IV, mécène et collectionneur » au Palais royal de Madrid en 2009

UN SURTOUT COMME ALLÉGORIE DE LA PUISSANCE DES BOURBONS

Pierres dures et figures à la gloire de la monarchie espagnole

Majestueux, puissamment architecturés et jouant de la symétrie, les surtouts du Buen Retiro recomposaient un monde idéal, ordonnancé comme une place publique, et faisaient écho aux plafonds des palais, peints d'allégories à la gloire de la monarchie espagnole.

Ainsi au palais de L'Escorial, le surtout de la « Casita del Principe » - dont les éléments subsistants et transformés sont l'objet de la présente exposition - comprenait un ensemble de monuments à échelle réduite. Scandaient notamment le plateau : un obélisque central glorifiant les souverains espagnols (aujourd'hui perdu) ; de part et d'autre, deux fontaines sommées d'un groupe sculpté ; puis deux importants temples octogones à pans coupés, qualifiés de « cabinets de verdure » ; enfin, à chaque extrémité, deux portiques d'entrée. Le surtout comptait aussi nombre de candélabres et de pièces plus modestes, tels cent quarante-sept vases de diverses matières précieuses.

Les architectures en réduction et certains candélabres

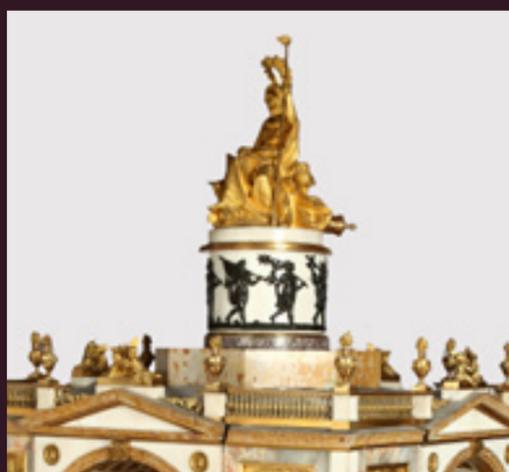
furent exécutés en pierres dures ou semi-précieuses : porphyre, jaspe de diverses couleurs, aventurine, lapis-lazulis, améthyste ... associées à des matériaux raffinés : albâtre oriental, différents marbres, et granit rose. Les pièces directement liées au service de la boisson (seaux à bouteille, verrières) et le sucrier furent exécutés en albâtre. Toutes étaient enrichies de camées et d'intailles, antiques ou modernes, ou de bronzes, et souvent des deux.

Des figures de bronze doré glorifiaient le roi régnant et lui prêtaient des qualités exprimées sous forme d'allégorie. *Minerve* (comprendre aussi bien *l'Espagne* que *la Monarchie*), déesse de la sagesse, de la stratégie et du bon gouvernement, menait le bal, accompagnée des Vertus, telle *la Justice*, et des Arts, telle *la Sculpture* ou *l'Arithmétique*, en un cortège où se mêlaient des Vestales et des figures qui, ayant perdu leur attribut, ne peuvent plus être identifiées.

C'est ce surtout de L'Escorial que prit Charles IV dans ses bagages pour se rendre à Bayonne à son entrevue avec Napoléon.



Surtout dessiné par Isidro Velasquez, 1802-1805, tel que présenté dans le grand salon de la maison royale du Laboureur Aranjuez, Real Casa del Labrador, coll. Patrimonio nacional



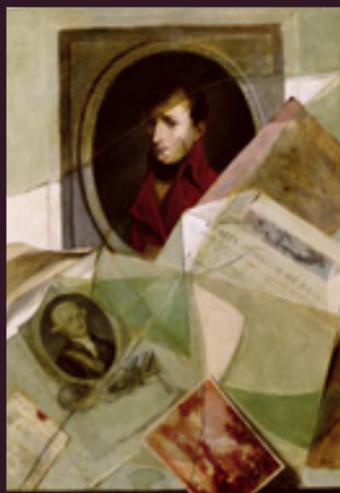
Élément central, surmonté d'une statuette assise de l'Espagne, du surtout de la maison royale du Laboureur Aranjuez, Real Casa del Labrador, coll. Patrimonio nacional



Domingo de Urquiza : Statuette équestre de Charles IV, du surtout de la maison royale du Laboureur Aranjuez, Real Casa del Labrador, coll. Patrimonio nacional

UN SURTOUT COMME TRIBUT AU MAÎTRE DE L'EUROPE

Un cadeau de Charles IV, un roi faible dépendant de Napoléon



Laurent Dabos : *Trompe-l'œil*, combinant « Traité définitif de paix entre la République française et le Roi d'Espagne et des Indes », portrait du Premier Consul et portrait de Charles IV, 1801
Paris, musée Marmottan-Monet

L'Espagne, où régnaient des Bourbons descendants de Louis XIV, était une puissance étroitement liée à la France de Napoléon. Charles IV, roi de 1788 à 1808, était un allié peu efficace mais fidèle, qui perdit presque toute sa flotte dans

le désastre de Trafalgar en octobre 1805, mais espérait bien s'emparer d'une partie du Portugal à la faveur du traité de Fontainebleau d'octobre 1807. Les élites françaises, sévères, méprisaient cet allié jugé archaïque. Napoléon, qui connaissait l'Italie mais pas du tout l'Espagne, pensait aisé de la « régénérer ».

Les Bourbons d'Espagne furent crument représentés, dans leur déchéance physique et morale, dans le portrait collectif *La Famille de Charles IV*, exécuté en 1800 par leur peintre officiel Francisco de Goya. Le pays, mal dirigé, livré au favori Godoy, apparaissait comme une proie tentante pour l'insatiable Napoléon, d'autant plus qu'il souffrait de convulsions au sommet : l'héritier, l'impatient prince des Asturies, déposa son père à la faveur d'une émeute, et se fit

reconnaître roi des Espagnes et des Indes sous le nom de Ferdinand VII. Le père déchu fit appel à l'Empereur des Français. Napoléon convoqua alors les deux têtes couronnées rivales à Bayonne en avril 1808 pour arbitrer l'affaire. Il départagea à sa façon père et fils, tous deux forcés de se démettre. Disposant de la couronne d'Espagne, Napoléon la remit alors à son frère aîné Joseph, rappelé de son royaume de Naples pour tenter de régner sur un pays à feu et à sang.

L'ex-Charles IV fit un bref passage en mai 1808 au château de Fontainebleau sur la route de Compiègne, tandis que son fils, le démissionnaire mais toujours Ferdinand VII aux yeux du peuple espagnol insurgé en son nom, fut envoyé en exil doré chez Talleyrand au château de Valençay.



Francisco de Goya y Lucientes : *La Famille de Charles IV*, 1800, Madrid, Musée du Prado

UN CADEAU DÉPECÉ PAR LE GARDE-MEUBLE IMPÉRIAL

Transformation des pièces et dispersion dans les palais français



Combinaison d'éléments français et espagnol : femme drapée à l'antique surmontée d'une bobèche pour former un candélabre
Château de Fontainebleau, musée Napoléon I^{er}

Le surtout, mis en caisse à la va-vite à L'Escorial, ne fut pas déballé à Bayonne. Sur l'ordre de Duroc, grand maréchal du Palais, ce cadeau embarrassant fut remis à l'administration du Garde-Meuble impérial, puis déballé et examiné de près dans un salon de Versailles. On s'aperçut alors des dégâts et de la casse dus au voyage. Le sévère Daru, intendant général de la Maison de l'Empereur, jugea le surtout

comme d'aucune utilité tel qu'il se présentait. Cet objet spectaculaire fut en fait incompris et dédaigné par les Français. Décision fut prise de démanteler l'ensemble, de restaurer certains éléments et d'en transformer la plupart. Intervinrent alors le sculpteur mosaïste Belloni, le bronzier Thomire, et les horlogers Lepaute et Bailly.

Certaines pièces restèrent intactes, tel le sucrier, ou furent peu modifiées : les monuments en forme de temple circulaire, et les vases, dotés d'un piédouche par Thomire. D'autres éléments furent très remaniés, notamment pour obtenir des candélabres, ou furent complètement dépecés, tels les portiques et les temples octogonaux qui devinrent des façades architecturées abritant une pendule. Certains éléments, peu ou drastiquement modifiés, furent affectés au palais de Fontainebleau, et prirent place dans le Petit Appartement de l'Empereur : deux paires de *Candélabres ornés d'une vestale* dans sa chambre à coucher, et l'imposante *Pendule en forme de temple* dans son

deuxième salon. La plupart des pièces furent dispersées entre plusieurs palais impériaux : les Tuileries, le Grand Trianon et Meudon, ou restèrent en magasin au Garde-Meuble impérial.

Les pièces provenant du surtout de Charles IV furent une première fois réunies en 1867 au château de la Malmaison, à l'instigation de l'impératrice Eugénie. Devenu musée national, Malmaison présenta de nouveau de 1906 à 1984 trente-et-une pièces, associées au plateau du surtout du duc Braschi, une création romaine de Valadier contemporaine de l'activité du Buen Retiro. Les cinquante-quatre pièces connues et restaurées sont aujourd'hui exposées à Fontainebleau, provenant pour la majeure partie d'entre-elles de ce palais, du Grand Trianon et du Mobilier national, qui a consenti un prêt généreusement prolongé sous forme de dépôt : quatre vases regagneront ainsi à l'issue de l'exposition le deuxième salon du Petit Appartement de l'Empereur au château de Fontainebleau où ils se trouvaient sous le Premier Empire.



Le Surtout de l'Escorial offert à Bayonne, transformé par les artisans français, tel que présenté dans la salle à manger de Malmaison au début du XX^e siècle